



Scanner pour voir la
ressource en ligne

Jacques Sassier / AFP

ARTICLE

Nathalie Sarraute, une vie sous trois identités



Par **Anne Revert**, Agrégée de lettres modernes, lycée français international André-Malraux, Rabat (Maroc)

Publication : 10 mars 2025 | Mis à jour : 10 mars 2025 Temps de lecture : 8 min

- Cycle 4 > Français
- Lycée général et technologique > Français, lettres, philosophie
- Lycée professionnel > Français

Si les livres de Nathalie Sarraute ne racontent pas sa vie, toute la vie de Nathalie Sarraute est pourtant dans ses livres. Mais quel fut son parcours ? Quelles sont ses forces et ses fragilités, ses traumatismes et ses ambitions ?

Natalia Ilinitchna Tcherniak – qui deviendra plus tard Nathalie Sarraute – est née le 18 juillet 1900 à Ivanovo près de Moscou. Mais son entourage l'appelle Natacha (variante courante de Natalia en russe). Elle vit sa toute petite enfance en Russie, dont elle conservera des souvenirs d'hivers lumineux, « de neige et de traîneaux, très doux et très gais ».

À la séparation de ses parents, Ilya Tcherniak et Pauline Chatounowski, Natacha a 2 ans. Sa mère et son futur mari, Nicolas Boretzki (surnommé Kolia), l'emmènent à Paris où elle vit rue Flatters, dans le 5^e arrondissement. Elle y apprécie les promenades au jardin du Luxembourg, « lumineux, éclatant et vibrant », écrira-t-elle dans *Enfance*, le récit autobiographique qu'elle publie en 1983, mais garde un souvenir plus triste de l'école maternelle qu'elle fréquente, rue des Feuillantines (« ... une cour nue entourée de hauts murs sombres autour de laquelle nous marchons à la queue leu leu, vêtus de tabliers noirs et chaussés de sabots »).

L'enfance malheureuse de Natacha

Bien qu'elle vive à Paris, Natacha maintient toujours une relation étroite avec son père, qu'elle adore, passant un mois par an avec lui en Russie. En 1905, elle se rapproche géographiquement de lui, car elle revient vivre pendant trois ans à Saint-Pétersbourg avec sa mère.

Pauline, autrice de romans d'aventures, est à la fois flamboyante, narcissique et dure. En 1908, Natacha passe six mois chez son père et sa nouvelle épouse, désormais installés France, à Paris. Pauline ne revient pas chercher sa fille, âgée de 8 ans. La séparation, avec son pays natal et avec sa mère, provoque chez la petite fille une sensation de « terrible bouleversement et de catastrophe ». Elle a l'impression d'un Paris particulièrement gris par rapport aux glaces et à l'étincellement de Saint-Pétersbourg, mais cette sensation, dira-t-elle, est sans doute à expliquer par le fait qu'elle était alors une enfant malheureuse.

Ainsi parle-t-elle de ses ressentis envers sa mère dans *Enfance* :

« – Combien de temps il t'a fallu pour en arriver à te dire qu'elle n'essayait jamais, sinon très distraitement et maladroitement, de se mettre à ta place...

– Oui, curieusement cette indifférence, cette désinvolture, faisaient partie de son charme, au sens propre du mot elle me charmait... Jamais aucune parole, si puissamment lancée qu'elle fût, n'a eu en tombant en moi la force de percussion de certaines des siennes. »

Nathalie Sarraute, *Enfance*, 1983.

Natacha noue des liens étroits avec son père, ils deviennent très complices. Il la surnomme Tachok ou Tachotchek, ou encore Pigalitzza, « petit oiseau ». Ilya Tcherniak, ingénieur chimiste, aime profondément la littérature, mais il transmet également à sa fille le respect de la pensée scientifique.

Certains événements de son enfance ont pu constituer pour elle des traumatismes. On pense notamment à ce moment où la petite Natacha a voulu s'immiscer dans un jeu entre sa mère et son beau-père, Kolia, pour protéger sa mère. Elle décrira plus tard ce souvenir dans son roman autobiographique *Enfance* (1983) au moyen d'un vocabulaire scientifique qu'elle doit un peu à son père :

- « Ce qui passait entre Kolia et maman, ce courant chaud, ce rayonnement, j'en recevais, moi aussi, comme des ondes...
- J'étais un corps étranger... qui gênait...
- Oui : un corps étranger. Tu ne pouvais pas mieux dire. C'est cela que tu as senti alors et avec quelle force... Un corps étranger... Il faut que l'organisme où il s'est introduit tôt ou tard l'élimine...
- Non, cela, je ne l'ai pas pensé...
- Pas pensé, évidemment pas, je te l'accorde... c'est apparu, indistinct, irréel... un promontoire inconnu qui surgit un instant du brouillard... et de nouveau un épais brouillard le recouvre...
- Non, tu vas trop loin...
- Si je reste tout près, tu le sais bien. »

Nathalie Sarraute, *Enfance*, 1983.

Ces ressentis, que nous avons tous, à un moment donné ou à un autre, vécus, seront baptisés « tropismes » et seront toute la substance d'étude de l'écrivaine Nathalie Sarraute.

Une élève brillante

Natacha entre à 12 ans au lycée Fénelon, le plus exigeant des lycées de filles de Paris, et y passe toute sa scolarité. Elle n'y est pas très heureuse. Perfectionniste, elle s'impose un travail acharné pour être la première, surtout en français !

À 18 ans, elle entre à la Sorbonne et y obtient une licence d'anglais avant de partir une année à Oxford pour une formation en histoire, puis six mois en Allemagne, à Berlin, pour suivre des cours de sociologie. À 22 ans, elle revient à Paris et entreprend des études de droit jusqu'à obtenir son doctorat. Elle y rencontre Raymond Sarraute, son futur mari, bientôt avocat, avec qui elle se marie à 25 ans. Il sera le compagnon de toute sa vie, la soutiendra et sera son relecteur. Inscrite au barreau de Paris comme stagiaire, Nathalie Sarraute plaide de petites affaires en correctionnelle. Elle y trouve les plaidoiries grossières ; le barreau l'ennuie.

« Vous savez, à l'époque, j'étais jeune et mon métier d'avocate ne me captivait pas vraiment. Pourtant, à la conférence du stage, j'avais découvert l'oralité. Finie la belle écriture, alors le langage parlé m'a intéressée. Cela a provoqué en moi une

petite révolution ! Après le lycée et le temps des dissertations, j'entrevois une autre façon d'écrire. »

Rolande Causse, *Conversations avec Nathalie Sarraute*, Seuil, 2016.

Nicole Sauvage : la clandestine

Pour Nathalie Sarraute, la rédaction de *Tropismes* commence en 1932 et prendra cinq ans. Seule la maison d'édition Denoël acceptera de publier l'ouvrage en 1939, soit deux ans après son achèvement. Le roman passe alors totalement inaperçu, bien qu'il soit salué par le philosophe Jean-Paul Sartre. Seul le critique belge Victor Moremans lui consacre un article d'une rare perspicacité, soulignant la poésie d'un livre « dont le charme principal naît surtout de son imprécision et de ce qu'il a de fuyant et d'insaisissable » et qui « peut être considéré comme l'échantillon avant-coureur d'une œuvre dont l'acuité et la profondeur nous surprendront peut-être un jour » (*Gazette de Liège*, 24 mars 1939).

La guerre vient tout bousculer. Fin 1940, avec les lois promulguées par le régime de Vichy, Nathalie Sarraute est radiée du barreau parce qu'elle est « de race juive ». Si son mari veut continuer d'exercer sa profession d'avocat, il ne peut pas rester marié avec elle. Le divorce s'impose comme la solution la plus pragmatique, y compris pour leurs trois filles, Claude, Anne et Dominique. Raymond s'engage dans un réseau de résistance et Nathalie, qui a refusé de coudre l'étoile de satinette jaune, revient clandestinement au domicile familial. Elle obtient de faux papiers et, tout en gardant ses initiales, devient Nicole Sauvage, née à Alger d'un père professeur de latin. Elle se réfugie avec ses filles en vallée de Chevreuse, à Janvry. Son mari vient les voir les week-ends, jusqu'au jour où « Nicole » est dénoncée. Prévenue, elle fuit. Nathalie Sarraute s'interdira toujours de parler de ces malheurs, estimant qu'elle a été privilégiée par rapport à d'autres.

Nathalie Sarraute, une écrivaine

Après la guerre, la vie de Nathalie Sarraute se confond avec son œuvre : les séances d'écriture dans les cafés de Paris, les conférences, la parution de ses livres, jusqu'à son dernier, qu'elle publie à 97 ans.

Son activité officielle d'écrivaine commence finalement très tard, alors qu'elle a presque 40 ans.

En 1941, elle commence à travailler à *Portrait d'un inconnu*. Refusé par Jean Paulhan, alors directeur de Gallimard (la maison d'édition qui deviendra la sienne quelques années plus tard), le roman est publié par Robert Marin, un jeune éditeur qui n'en vendra pas plus de 400 exemplaires.

En 1953, Gallimard publie *Martereau*. Dans ce roman, le personnage central porte encore un nom. L'importance donnée aux mouvements qui précèdent le dialogue, première et éblouissante démonstration de ce que l'écrivain appelle les sous-conversations, marque une nouvelle étape dans la recherche de Nathalie Sarraute.

En 1956, la publication de *L'Ère du soupçon* la révèle au grand public. Le succès de cet essai sur le roman éveille l'intérêt d'Alain Robbe-Grillet, qui écrit alors pour les Éditions de minuit, et provoque leur rencontre. L'écrivaine y remet en question les notions romanesques traditionnelles et envisage l'avenir du roman, qui doit être en constante évolution.

Le premier ouvrage de Nathalie Sarraute qui paraît sous la bannière du Nouveau Roman est *Le Planétarium*, en 1959. Il marque la consécration de la femme de lettres. L'un de ses thèmes est la création à l'état naissant. Le travail laborieux du créateur devient le sujet essentiel de sa recherche. En 1959, dans une conférence donnée à Milan, Nathalie Sarraute expliquera : "Tous les personnages sont agités de tropismes. Ils se meuvent à l'intérieur d'un univers factice, le planétarium, qui est un petit univers construit par eux à leur mesure, un univers de lieux communs." Le planétarium devenant la pâle copie du monde réel.

D'autres romans suivent, dont *Les Fruits d'or*, en 1963. Le livre obtient le Prix international de littérature en 1964. Traduit dans les quatorze pays membres du jury, il est le premier de ses textes à être traduit en Union soviétique. *Les Fruits d'or* est un roman sur le roman. Nathalie Sarraute y aborde de manière très drôle la naissance, l'ascension, l'apogée et la chute d'un roman à succès, *Les Fruits d'or*, avant de sombrer dans l'oubli. Une belle manière de dénoncer le snobisme du milieu littéraire parisien et du roman à succès, des mots qu'on emploie pour parler du roman, par celle qui n'oublie pas le refus de ses propres œuvres à ses débuts.

Suivent *Entre la vie et la mort* en 1968, *Vous les entendez ?* en 1971, « *Disent les imbéciles* » en 1976, *L'Usage de la parole* en 1980, *Tu ne t'aimes pas* en 1989, *Ici* en 1995 et *Ouvrez* en 1997.

Enfin, *Enfance*, publié en 1983, révolutionne le genre de l'autobiographie, se rapprochant de la fiction dans l'attention portée aux phrases, toute l'existence de Nathalie Sarraute étant marquée par les phrases entendues, des souvenirs de mots qui jaillissent et s'assemblent comme un puzzle pour composer le récit de la vie d'une petite fille jusqu'à ce qu'on la laisse prendre le tram toute seule à 12 ans.

Parallèlement à sa carrière de romancière, Nathalie Sarraute s'intéresse au théâtre. Dans les années 1960, elle découvre les ressources d'un théâtre de langage et écrit six pièces entre 1963 et 1982, dérivatif et prolongement de son œuvre romanesque : *Le Silence*, en 1964, *Le Mensonge*, en 1966, *Isma ou Ce qui s'appelle rien*, en 1970, *C'est beau*, en 1975, *Elle est là* en 1978, *Pour un oui ou pour un non* en 1982.

« Les mots ne sont pas des personnages, mais de vraies personnes comme vous et moi... Dire un mot, le penser pendant des jours, qu'est-ce que ça peut signifier ? Quel effort pour

atteindre justement un tremblement... Je peux passer une semaine en pensant à un seul vocable. Par exemple, le vacarme autour de "mon petit". Qu'est-ce que ça veut dire, rester des jours entiers face à deux mots ? Quel effort pour atteindre la vibration, ce qui se laisse à peine ou pas nommer... comme une fine buée, éphémère... C'est un peu fou ! Vous ne trouvez pas ?

- Nullement !
- Tout au long de mes livres, je n'ai fait qu'explorer les vocables, mais en choisissant des angles différents. »

Rolande Causse, *Conversations avec Nathalie Sarraute*, Seuil, 2016.

Pour aller plus loin

CYCLE 4 - LYCÉE GÉNÉRAL ET TECHNOLOGIQUE - LYCÉE
PROFESSIONNEL

**Bac de français 2025 : toutes nos
ressources sur Nathalie Sarraute**

Jean-Régis Roustan / Roger-
Viollet

Thèmes

- Les lettres